

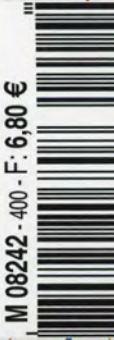
art press

MAI 2013 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

DÉBAT : 40 ANS DE CRITIQUE D'ART
DANH VO AU MAM VILLE DE PARIS
LA PHOTOGRAPHIE À LOS ANGELES
JOAN JONAS INTERVIEW
PORTRAITS : 4 TOREROS
CHRISTOPHE KIHM JACQUES HENRIC
JEAN-MARC ROBERTS MARCEL COHEN

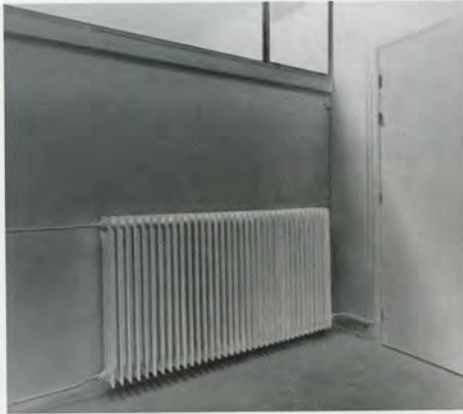


CAN 11,25 \$CA - USA 11,50 \$US
DOM 7,80 € - PORT. CONT. 8 €
BEL, ESP, ITA 7,80 € - GR 8,80 €
CH 13,30 FS - MAROC 77 MAD



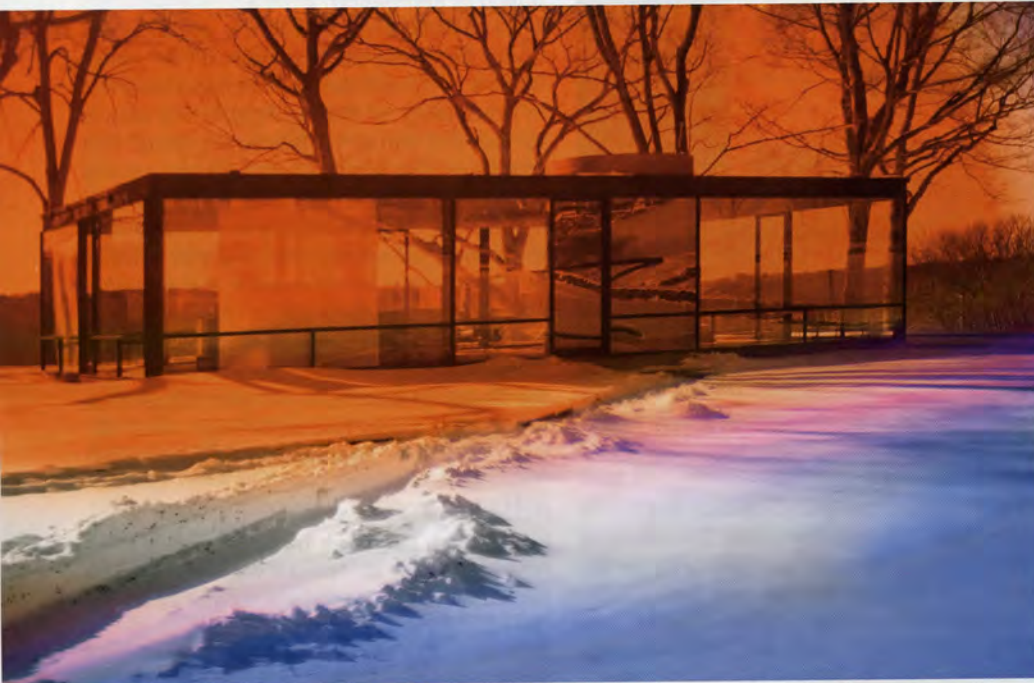
M 08242 - 400 - F : 6,80 €

400



LOS ANGELES ET LA PHOTOGRAPHIE

interview de Andrew Freeman par Yann Perreau



Paris Photo s'exporte à Los Angeles, du 26 au 28 avril, aux Paramount Pictures Studios. Et cette édition inaugurale s'annonce sous de bons augures, puisque 71 galeries et 12 éditeurs ont retenu leur participation. De plus, de nombreuses expositions et manifestations autour de la photographie sont organisées à travers la ville (1). Ce sera non seulement l'occasion de découvrir la photographie américaine du début du 21^e siècle, mais aussi de saisir les points de convergence et de divergence de la photographie des deux côtés de l'Atlantique. Andrew Freeman, directeur du département Photography & Media à CalArts, pointe, quant à lui, la diversité des approches dans un contexte riche qui permet de réinventer le médium.

Cette page/this page: Gábor Ösz. « From Pigment to Light ». 2009. Projection HD couleur et N & B, son, 5'02" (Court. galerie Loevenbruck, Paris). *Color and black-and-white single channel HD projection, sound*
 James Welling. « Glass House Series ». 2009. Tirage jet d'encre. 85,5 x 128,3 cm. (Court. galerie Nelson-Freeman, Paris). *Digital inkjet*
 Page de droite/page right: John Baldessari. « Person on Bed (Blue): With Large Shadow (Orange) and Lamp (Green) ». 2004. 214 x 191 x 10 cm. (Court. de l'artiste et Marian Goodman Gallery, New York / Paris). *Digital archival print with acrylic paint on Sintra, Dibond and Gatorfoam panels*

■ *Au cours des cinquante dernières années, Los Angeles est devenue l'une des villes les plus importantes en matière d'art contemporain. Quel rôle la photographie a-t-elle joué dans la naissance et le développement de cette capitale artistique ?*

Après la Seconde Guerre mondiale, Los Angeles est devenue une destination en vue. La construction de nouveaux logements, le climat, la mystique et l'influence économique de la télévision et d'Hollywood, ainsi que le marché immobilier en ont fait un centre culturel influent. Mais si l'on revient sur le travail de Timothy O'Sullivan à la fin du 19^e siècle, on constate déjà le dynamisme de la photographie. Le travail de O'Sullivan est magnifique, alors que son objectif consistait simplement à montrer les territoires que l'Est devait venir occuper. Si l'on se place dans cette perspective, on relève à la fois la notion de l'artiste comme pionnier et comme colon – et la question de la vie et de sa représentation. L'Ouest, et, en particulier la Californie, a souvent été montré et déterminé par et à travers la photographie. En cela, on peut voir comment la photographie fonctionne et comment elle peut mettre en œuvre de nouvelles idées. Exploiter et déplacer les idées reçues sont au cœur de toute démarche artistique. La photographie est à la fois un outil documentaire et un moyen de s'exprimer.

À la suite de la Seconde Guerre mondiale, beaucoup d'artistes ont découvert que l'utilisation d'un appareil photographique était ce qu'il y avait de plus pratique, de plus direct, de plus avant-gardiste, de plus radical. En tant qu'équipement sans prétention, l'appareil photographique peut être utilisé à la fois pour montrer le beau et pour débusquer les points de friction sociale et esthétique. Quant à la relation complexe entre la photographie et l'art, l'un des points d'articulation les plus importants est la relation entre l'auteur et son sujet. La photographie permet d'empiler les idées, elle est dotée d'un génie et d'une souplesse presque ontologiques.

Êtes-vous d'accord avec l'idée qu'avant l'invention du cinéma, la photographie est ce qui a permis la création de l'un des mythes de l'Ouest : le rêve américain ?

Bien sûr. C'est pourquoi j'ai mentionné O'Sullivan. La photographie permettait de montrer l'Ouest aux populations qui habitaient à l'Est. Du point de vue de la création contemporaine, dès les années 1960, les artistes ont utilisé la photographie à la fois comme matériau artistique et comme outil de représentation. La Ferus Gallery, avec notamment Ed Ruscha ou Wallace Berman, proclamait déjà que la photographie était une forme d'art « noble ». À l'époque, les artistes défendaient des idées radicales. L'appareil photographique était un bon moyen d'expérimenter. On peut avancer que beaucoup de ces artistes se sentaient à

l'étroit au regard des canons et des préjugés de l'époque et, en pratiquant la photographie, ils souhaitaient prendre des chemins de traverse. C'était un acte de liberté. Les images de John Baldessari en sont un très bon exemple. La photographie peut être un bon raccourci et permet d'adopter un parti pris explicite ou une façon de retourner les attentes, elle est dotée d'une fonction représentative cohérente ou bien elle agit comme un révélateur du réel – au choix.

UN MÉDIUM ÉCONOME

Mais, en Europe, ces différentes formes artistiques ont toujours coïncidé tout au long du 20^e siècle.

Peut-être qu'aux États-Unis l'accent a davantage été mis sur le fait que la photographie a un rôle central à jouer dans les arts. Cette idée, un peu stupide, qu'il faut absolument défendre la place de la photographie au sein du monde de l'art, est encore présente. S'il est vrai que les États-Unis ont eu besoin de se tourner vers l'Europe pour obtenir une reconnaissance artistique au niveau des musées et des collectionneurs, alors les artistes ont

certainement souffert de cette situation oppressive et certains d'entre eux ont pu conséquemment prêter davantage d'importance aux récompenses et au prestige. N'importe quel carcan donne naissance à une force créative qui tente de s'en défaire.

Ces artistes ont également eu abondamment recours à la photographie pour représenter la ville. Comme si seule l'image fixe pouvait rendre compte de cette énorme mégalopole. Je pense ici, parmi d'autres, à Ed Ruscha et à ses Every Building on the Sunset Strip (2).

C'est tout le génie de la photographie. À un niveau tant physique qu'intellectuel, la photographie est très économe. Plus fondamentalement, elle est un médium qui englobe beaucoup d'objets ou d'idées distincts tout en créant des connexions entre eux. Ruscha l'a vraiment compris. Son approche est caractéristique de l'art conceptuel. Encore une fois, l'acte conjoint d'observer la logique d'une situation et d'exploiter cette logique afin de révéler quelque chose de nouveau est un formidable outil.



La qualité de la lumière de Los Angeles, qui est unique au monde, a séduit beaucoup de photographes et de réalisateurs.

C'est vrai que c'est une ville dotée d'une très belle lumière, ça fait aussi partie du mythe. Surtout, Los Angeles est un endroit parfait non seulement pour faire des images, mais pour en produire, qu'il s'agisse de la photographie ou du cinéma. Il y a suffisamment d'infrastructures et de place pour la production cinématographique. L'environnement créatif de cette ville, où Hollywood et d'autres formes de production cinématographiques (souvent plus déterminantes) exercent une influence considérable sur l'art contemporain et la culture, offre un contexte extrêmement dynamique qui importe davantage que la question de la lumière. Ainsi le *LA Times* rapportait-il récemment que, parmi les quarante langues qui avaient été comptabilisées au cours du dernier recensement national, trente-neuf d'entre elles étaient parlées quotidiennement à Los Angeles.

UN SEUL MOT : INDUSTRIE

Mais alors comment se fait-il qu'on ne voit pas plus d'expositions consacrées à des chefs opérateurs (à l'exception de David Lynch)? Il faut aller en Europe ou à New York pour voir une exposition de Christopher Doyle, par exemple...

Cette question sous-entend que les chefs opérateurs sont laissés à l'écart et je ne pense pas que cela soit vrai. Ils doivent passer par les mêmes processus rigoureux de sélection que



les autres acteurs du monde de l'art. L'exposition consacrée à Stanley Kubrick au LACMA est fantastique, mais c'est un bilan rétrospectif sur son art et ses idées. Ce n'est pas vraiment une exposition artistique. On pourrait aussi défendre une autre thèse, selon laquelle le cinéma d'Hollywood est déjà très présent et trop célébré à Los Angeles. Peut-être y a-t-il un effet de fatigue ou une trop grande proximité. Et, d'une certaine façon, les objectifs de ces artistes et les objectifs du monde du cinéma

doivent être reconsidérés à la lumière du mot « industrie ». Le monde du cinéma est très corporatiste. C'est avant tout un produit commercial qui a besoin de talents artistiques, mais pas d'artistes qui poursuivraient leurs propres recherches. Je peux dire que le cinéma d'Hollywood n'a pas besoin de moi. Que j'aime le cinéma d'Hollywood ou pas n'a rien à voir avec le sujet. C'est la nature intrinsèque de l'art et la façon dont il est compris, pratiqué et vécu par les artistes d'ici qui sont en jeu. Quand il est bon, l'art est non conformiste et n'exige pas de consensus. Il a à voir avec des idées uniques, avec une expérience de la transfiguration. Tous les réalisateurs et les artistes utilisent des matériaux qui peuvent être utilisés à des fins populaires ou commerciales. Mais on n'est pas obligé de croire que tout peut être de l'art. Pour que quelque chose devienne de l'art, il faut pouvoir justifier sa place. Après que Robert Frank eut fini son livre *The Americans*, il est passé au cinéma. Cela lui a permis d'élargir sa perspective et d'approcher des sujets et des idées qui étaient plus adaptés à ce médium. Dans les années 1990, Frank est venu à CalArts et quelqu'un lui a demandé pourquoi il avait arrêté la photographie. Il a répondu : « J'avais déjà tout compris, d'une certaine manière. » C'est un bon exemple de quelqu'un qui a su rester fidèle à ses idées. Une des créations de Frank que je préfère est une vidéo de 1984 intitulée *Home Improvements*. L'utilisation de la caméra montre une économie de moyens et un réel désir d'immédiateté. C'est rapide, direct, et j'ai le sentiment que Frank s'intéresse uniquement à sa recherche et n'a besoin d'aucun autre appui. Il y a une vraie liberté à bouger ainsi entre les formes.

DES IDÉES À PARTAGER

Peut-on parler d'une « scène photographique » à Los Angeles? Comment la définiriez-vous?

Je ne veux pas définir les idées de mes collègues. C'est une question de genre qu'il vaut mieux poser à des commissaires d'exposition. Ça m'intéresse moins. Bien sûr, il y a des galeries qui cherchent uniquement à montrer de la photographie. Je peux dire que beaucoup d'artistes ont déménagé ici et se sont installés de façon définitive. C'est en partie dû aux différentes écoles et à la possibilité de se réinventer. À Los Angeles, il y a une vraie tradition du documentaire, avec la photographie de paysage, mais aussi dans la façon dont la photo-



De haut en bas/from top: Catherine Opie.

« Julie & Pigpen ». 2012. 127 x 76,2 cm. Pigment print (Court. Regen Projects, Los Angeles © C. Opie)

Wallace Berman. *Untitled*. 1960. Collage Verifax sur carton monté sur bois. 29 x 33 cm.

(Court. the Estate of Wallace Berman, Michael Kohn Gallery, Los Angeles & galerie Frank Elbaz, Paris).

Verifax collage on board, mounted to wood.



Ci-dessus/above: Chris Burden. « Through the Night Softly ». (Court. de l'artiste et Gagosian Gallery, NY)

graphie croise l'art conceptuel. Je remarque qu'il y a de plus en plus de créations qui sont influencées par l'image fixe unique et j'ai l'impression que cela vient de la côte Est et même, peut-être, de l'Europe. Il y a un type de photographie qui est influencé par le modèle pictural. Malgré tout, l'idée d'un travail visuel séquentiel ou sériel est toujours importante à Los Angeles. Il y a beaucoup d'approches différentes aujourd'hui – c'est merveilleux. La question du régionalisme importe moins maintenant que l'accent est davantage mis sur la trajectoire personnelle d'un auteur ou sur certains de ses centres d'intérêt. Les meilleurs photographes offrent un ensemble de paramètres qui nous permettent de pousser notre réflexion plus loin.

Selon vous, que peut apporter à LA une foire comme Paris Photo ?

J'espère voir de l'art que je ne pourrais pas voir autrement, bien entendu. Et nous avons tous des idées à partager ; des carrières à construire et à préserver. Ça se passe là, en partie. C'est important que ces foires aient une place à Los Angeles. Peu importe si nous les accueillons bien, si nous les critiquons ou si nous les vénérons, elles suscitent des discussions. Si certains les envisagent uniquement comme un supermarché de l'art, il est tout aussi stupide de les considérer comme le lieu unique de la consécration pour un artiste. La résistance, c'est un moyen utile de penser, d'observer et de créer. La friction, c'est ce qui se trouve à l'origine de toute nouvelle pensée. Qu'ils viennent ! On va voir si on apprend quelque chose. ■

Traduit par Chloé Déchery

(1) <http://losangeles.parisphoto.com>

Expositions : sélection / Shows:selection

Annenberg Space for Photography. *War/Photography: Images of Armed Conflict and its Aftermath*, through June 2, 2013

J. Paul Getty Museum Center.

In Focus: *Ed Ruscha*, through September 29

Japan's Modern Divide: The Photographs of Hiroshi Hamaya and Kansuke Yamamoto, through August 25 ;

Overdrive: L.A. Constructs the Future, 1940-1990, through July 21

Hammer Museum/Hammer Projects: *Latifa Echakhch*, through July 18 ; *Cyprien Gaillard*, through July 28

LACMA. *Stanley Kubrick*, through June 30

Unveiling Femininity in Indian Painting and Photography through July 28

Hans Richter: Encounters, through September 2

MOCA Urs Fischer, through August 19

Museum of Photographic Arts

30x: Three Decades, through October 13

Santa Barbara Museum of Art. *This World Is Not My Home: Danny Lyon Photographs*, through June 2

San Francisco Museum of Modern art.

Garry Winogrand, through June 2, 2013

(2) En 1966, pour ce qui constituait un relevé littéral de *Sunset Strip*, Ed Ruscha plaça son appareil photographique à l'arrière de sa camionnette, photographiant tous les immeubles de la rue, des deux côtés, avant de coller les photographies, côté à côté, une rangée au-dessus de l'autre, et en ajoutant les numéros des immeubles en dessous de chaque image.

Artiste, Andrew Freeman vit à Los Angeles (plusieurs de ses œuvres appartiennent à la collection permanente du Los Angeles County Museum of Art). Il dirige le programme « Photography & Media » à CalArts. Il est également le fondateur de *Lux Fiat*, une organisation qui soutient des artistes travaillant dans la photographie, le cinéma et l'image en mouvement.

Ed Ruscha. « Every Building on the Sunset Strip ».

1966. 18,1 x 14,3 x 0,9 cm. © Ed Ruscha ;

Court. de l'artiste et Gagosian Gallery)

Photographic book, black offset paper folded and glued





Los Angeles and Photography

Have successful art fair, will travel. The first edition of Paris Photo Los Angeles is being held from April 26 to 28 at Paramount Pictures Studios. The figures read well: 71 galleries and 12 publishers have reserved booths, and a host of photography-related events and exhibitions are being held around the city as well (1). It's a good chance to get a flavor of current American photography, but also to gauge the differences and similarities between photography on either side of the Atlantic. Here, Andrew Freeman, director of the Photography & Media department at CalArts, discusses these and other questions, and considers the rich technological and industrial possibilities driving a process of constant renewal.

In the last 50 years Los Angeles has become a major force in contemporary art. What role has photography played in making the city an art capital?

Of course after WWII Los Angeles became a significant destination. The housing boom, weather, the mystic and economic influence of television and Hollywood, and of course real estate, made this a center of cultural influence. But looking back further to Timothy O'Sullivan's work in the late 1860s, one can see the agency of photography. O'Sullivan's work is stunning. Its goal

was to describe territory for the East to occupy. From that perspective, one can see both the idea of the artistic pioneer and settler—or a question of life and its representation. The West and California especially have been described and packaged by photography. In this, we can see how photography is intended to function and how it represents new ideas. Exploiting or reframing presumption is a core art move. Photography's role includes both documentation and self-expression. Post WWII many artists found the economy of the camera to be the most practical, most direct, most avant-garde, radical practice. An unpretentious apparatus, for the most part, it can be used to describe ideas of beauty but also to locate aesthetic and social friction. An important hallmark of the uneasy marriage of art and photography can be seen in thinking about the relation of author and subject. Photography allows for a stacking up of ideas. Photography has a kind of ontological genius and flexibility.

Andrew, would you agree that before cinema, photography was the way in which a myth of the West, The American Dream, got created? Sure. That is partly why I brought up O'Sullivan. The West was shown to an Eastern population through photography. But, to move more quickly to issues that affect contemporary concerns; the early 1960s

saw photography used by artists to both make and represent work. The Ferus Gallery, with artists such as Ed Ruscha or Wallace Berman, proclaimed photography as a "noble" form of art. At the time, artists were embracing radical ideas. The camera was one logical way to experiment. It is reasonable to assume that many artists chafed by canonized presumptions might get their hands on photography and feel they could break down a wall. It was an act of freedom. John Baldessari's images are a great example of that. Photography can be a great short cut to an explicit position, or a way to say, "fuck you" to expectation. Using photography, one can make a decidedly coherent representational argument, or upend the presumption that photography reveals the real—dealer's choice.

IDEAS TO SHARE

But that wasn't the point in Europe, where all these art forms always coincided throughout the twentieth century?

Well maybe the US has expressed more anxiety about photography as a central player in the arts. There remain some silly notions that photography needs to fight for its place in the world of art concerns. If it were true that the US looked to Europe for artistic validation at the level of museums and collectors, then this would have to feel oppressive to artists and perhaps has some artists preoccupied with distinctions and pedigree. Any kind of strictness would give birth to a creative force that wanted to undo it.

These artists also used photography intensively to document the city. As if only still images could reveal this gigantic megalopolis... I'm thinking here, among others, of Ed Ruscha and his Every Building on the Sunset Strip.(2)

That's the brilliance of photography. It is so physically and intellectually economical. Ruscha really capitalized on that. Essentially, photography is the one medium that can keep many physically separated objects or ideas together and artists can show their sense of connection. Ruscha did that extremely well. This approach became a trademark for conceptual art. Again, the act of looking at the logic of a situation and exploiting that logic to reveal something new remains a crucial tool.

Los Angeles has attracted many photographers and filmmakers for the quality of its light, which cannot be found anywhere else in the world.

Certainly it is a well-illuminated city. But this is part of a myth too. Just in practical terms, Los Angeles became an excellent place not only to make images, but also to

produce them, whether it was in cinema or in photography. It has infrastructure and land that is useful to the film world. The creative environment of this city, where Hollywood and other (arguably more important) cinema projects inform contemporary art and culture, offers an extremely dynamic context that is more important than light. For example: the *LA Times* reported some time ago that of the forty languages the US Census tracks, 39 are spoken daily in Los Angeles.

Still, why aren't there more exhibitions of the work of Directors of Photography? You have to go to Europe or New York to see an exhibition of Christopher Doyle for instance...

I think this question assumes that the DPs are shut out and I don't know that this is true. They have to go through the same curatorial rigors as the rest of us. The Kubrick show at LACMA is terrific, but this is a review of his practice and his ideas. It is not expressly an art exhibition. Or one could follow a longer argument and say that Hollywood cinema is so present in Los Angeles and is already celebrated to an extreme. Perhaps there is exhaustion or a super-familiarity. And in a fundamental way, the objectives of artists and the objectives of the film industry can be surmised from closely considering the word "industry." Hollywood is very, very much a corporate industry. It's mainly a commercial commodity that requires artistic genius not artists in pursuit of their own ends. Essentially, I can say that Hollywood Cinema doesn't need my help. This has nothing to do with whether or not I like Hollywood films. It has everything to do with the distinct nature of art as it is understood, practiced and lived here by artists. At its best, art is non-conforming, not a consensus driven practice. It is about unique ideas and extending an experience that is about transfiguring. All filmmakers and artists use materials that have a decidedly popular or commercial use. It is unnecessary to expect all things to be art. For something to be art one has to argue its place as such. After Robert Frank made his book *The Americans* he moved to film. It



extended his reach to subjects and ideas better expressed in that form. I remember in the early 1990s Frank came to CalArts and someone asked why he stopped doing photography. He said "Well, I kind of got that right already." This is an example of feeling free to pursue ideas. Probably my favorite work of his is a video piece from 1984 called *Home Improvements*. The use of a video camera shows an economy and desire for direct access. It is fast and direct and I assume he liked that it was totally driven by his own concerns and required little help. There's a freedom to move between forms.

Is there something of an "LA photography scene"? How would you define it?



Page de gauche/page left: Ed Ruscha avec son/with Nikon 250 back motor drive on Hollywood Boulevard, Los Angeles, 1975. (© Ed Ruscha;

Court. de l'artiste et Gagosian Gallery)

Cette page, de haut en bas/this page, from top:

Robert Wiles. « Evelyn Francis McHale, May 1, 1947 ».

Épreuve argentique, 24,2 x 19,2 cm.

(Court. Daniel Blau Gallery, Londres). Silver gelatin print on heavy glossy fibre paper, printed 1947

Garry Winogrand. « Los Angeles, California 1964 ».

50 x 40 cm. (© The Estate of Garry Winogrand;

Court. Fraenkel Gallery, San Francisco). Gelatin-silver print signed twice & dated verso in pencil

Oh, I don't want to define my colleagues' ideas. That is about genres and maybe better left to people organizing collections. It is less interesting to me. There are of course galleries specifically aligned with showing photography. I can say that these days many artists have moved here and made a permanent home. Partly that is because of the schools and partly that is because of the opportunities here to self-define.

In Los Angeles, there is a tradition of serious documentary practice, certainly landscape photography, and the practice of photography as a leg of conceptual art work. I do notice more and more works that appear to owe some kind of debt to the single image and that feels to me related to the East Coast and maybe even Europe. There is a certain model of photography that seems more like a painting approach. Still, the idea of serious sequential work or a sustained body of work is strong in Los Angeles. There are many approaches now, which is wonderful.

A worry about regionalism is less of an issue, having given way to an understanding of the author, or an artist's investment in a set of curiosities. The best photographers present a set of conditions to think through.

What would you say or hope a fair such as Paris Photo would bring to LA?

I am hoping to see art that I could not see otherwise, of course. And we all have ideas to share and careers to build or maintain. That happens here at least in part. It is important that these fairs have a place in Los Angeles. No matter how we receive them, criticize or venerate them, they bring conversations. If one were to see them as an art shopping mall alone, that would be as equally foolish as thinking of them as a final destination for one's art. Resistance is a useful motivator for thinking, viewing and making. Friction is at the base of almost any new thought. Bring them on. Let's see if we learn something. ■

[1] See <http://losangeles.parisphoto.com>

(2) In 1966, in a literal survey of the Sunset Strip, LA, Ruscha mounted a camera to the back of a pick-up truck, photographed every building on the street, on both sides, and pasted the resulting photographs together, one side above, the other below, with building numbers indicated beneath each image.

Andrew Freeman is an artist living in Los Angeles. He is an instructor on the Photography & Media program at CalArts and founder of Fiat Lux, an organization supporting artists working in photography, film and the moving image. His work is in the permanent collection of the Los Angeles County Museum of Art and other institutions and he exhibits internationally.